Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 61 (1925)

Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIme ANNÉE
No 4

21 FÉVRIER
1925

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : H. L. GÉDET : *Edouard Quartier-la-Tente.* — GABRIEL RAUCH : *La double mort de Pestalozzi.* — G. CHEVALLAZ : *Lecture et cinéma.* — PARTIE PRATIQUE : PAUL HENCHOZ : *Une semaine d'histoire suisse : Les hommes des cavernes.* — *Examens d'admission aux Ecoles normales du canton de Vaud en avril* 1924 : *Epreuves de composition, d'orthographe et d'arithmétique.* — VARIÉTÉ : H. CHAVANNES : *Le timbre de la voix et l'accent.* — LES LIVRES.

EDOUARD QUARTIER-LA-TENTE

Ancien Conseiller d'Etat et ancien Chef du Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel.

En avril 1922, M. Quartier-la-Tente abandonnait les fonctions de conseiller d'Etat qu'il occupait depuis 24 ans, pour prendre une retraite bien méritée. Il se fixa à Genève. Personnalité éminente dans le monde maçonnique, il est nommé en 1923 au poste de chancelier de l'association maçonnique internationale. Une maladie, dont il souffrait depuis longtemps, emporta le 19 janvier dernier ce grand travailleur et ce bon citoyen.

Ed. Quartier-la-Tente naquit à La Havane, le 17 décembre 1855, d'une famille originaire des Brenets. Orphelin dès l'âge de trois ans, il fut élevé chez son grand-père qu'il perdit à l'âge de sept ans ; ce fut ensuite à la Maison des Orphelins de Neuchâtel, puis à l'Orphelinat de Belmont qu'il passa le reste de son enfance.

Lors de son instruction religieuse, le pasteur Verdon, frappé de la belle intelligence et des remarquables qualités morales de son catéchumène, lui enseigne le latin et l'engage à faire des études. Le jeune Quartier-la-Tente les commence à Genève, puis obtient en 1872 sa licence en théologie à l'Académie de Neuchâtel.

Tôt après sa consécration, en 1878, il devint pasteur à la Côte-aux-Fées. En 1883, la paroisse de Travers l'appelle à devenir son conducteur spirituel, puis, en 1888, il est nommé comme professeur à la chaire de théologie pratique de la Faculté de théologie de l'Académie de Neuchâtel, et se fixe à St-Blaise, où il continue à exercer le ministère.

A côté d'une activité pastorale utile et féconde, M. Quartier-la-Tente se fait connaître par ses remarquables prédications, par des conférences littéraires, sociales et morales. Il met sa parole

éloquente et sa plume alerte au service des bonnes causes. Au nombre de fort intéressantes publications historiques, citons : « Le canton de Neuchâtel, revue historique et monographique des communes du canton » et les « Causeries du Foyer », étude sur des sujets de pédagogie et de morale pratique », cette dernière en collaboration avec Mme Quartier-la-Tente, la dévouée compagne de sa vie.

En 1896, les autorités scolaires de Neuchâtel l'appellent à la direction des Ecoles secondaires classiques professionnelles et supérieures où il exerça une heureuse influence et où il se révéla pédagogue avisé. La vocation de pasteur l'avait jusque-là tenu à l'écart de la politique active ; on n'en connaissait pas moins son attachement aux conceptions radicales ; aussi en 1898, lorsqu'il fut sollicité d'accepter une candidature au Conseil d'Etat, il n'hésita pas à répondre affirmativement, fut élu et vit son mandat constamment renouvelé.

Dès son entrée au Conseil d'Etat et jusqu'au moment où il abandonne volontairement ses fonctions, il dirige le Département de l'Instruction publique, auquel toutes ses activités antérieures l'avaient préparé.

C'est en cette qualité plus spécialement que cet homme intelligent, orateur à la parole chaude et persuasive, aux pensées généreuses et originales, se fit connaître dans tout le canton.

Arrivé au Département de l'Instruction publique au moment où l'on discutait la revision de la loi sur l'enseignement secondaire, le chef de l'Instruction publique, foncièrement idéaliste, rêva d'une magnifique réforme pédagogique. Il voulut codifier les diverses lois scolaires existantes. Son projet, longuement discuté, fut accepté par le Grand Conseil après de mémorables débats. C'était une loi générale sur l'Instruction publique, un véritable traité d'éducation. Malheureusement, le Code scolaire, trop révolutionnaire pour beaucoup, heurtant trop d'intérêts divers, surtout régionaux, ne trouva pas grâce devant le corps électoral. Le chef du Département en éprouva, c'était naturel, une grosse déception, mais il ne voulut pas manifester ouvertement du découragement. Le temps fit son œuvre et M. Quartier-la-Tente chercha alors, aidé quelquefois par les circonstances, à réaliser petit à petit, par fragments, la plupart des réformes prévues par le Code scolaire, à l'exception de l'enseignement pédagogique.

M. Quartier-la-Tente fut un homme de travail et de progrès, au cœur généreux, doué d'un bel et inaltérable optimisme; s'enthousiasmant pour toutes les nobles causes, il désirait voir notre

démocratie se perfectionner et des réformes sociales se réaliser.

Les œuvres nationales et internationales qui bénéficièrent de ses services furent très nombreuses. Pacifiste actif et convaincu, il présida à Genève, en 1912, le Congrès de la Paix. Depuis la guerre, il s'occupa avec un dévouement inlassable du rapatriement de quantité de malheureux prisonniers et fit de multiples recherches pour retrouver les traces de disparus. Rappelons également que M. Quartier-la-Tente fut président d'honneur des Congrès scolaires romands de 1904 et 1920 à Neuchâtel, et qu'à plusieurs reprises il donna son appui à diverses revendications de la Société pédagogique neuchâteloise ou romande.

M. Edouard Quartier-la-Tente laisse le souvenir de ce qu'il fut dans la réalité, un cœur profondément dévoué, foncièrement bon et généreux.

Les souvenirs de son enfance simple et modeste le prédisposèrent toute sa vie à la simplicité ; il aimait à se pencher vers l'enfance ; sa sympathie était plus intense encore pour l'enfance malheureuse ; il se préoccupa beaucoup du sort des enfants anormaux.

Tous les multiples problèmes que soulèvent les questions d'éducation et d'enseignement l'intéressaient. Aussi aimait-il l'école populaire. Il faut dire aussi qu'il défendait ses idées avec une vive ardeur et une belle sincérité.

L'Ecole neuchâteloise lui est reconnaissante de tout ce qu'il a fait pour elle. En terminant, nous adressons un hommage ému et respectueux à la mémoire du bon citoyen qu'a perdu le pays neuchâtelois, et à sa famille nous exprimons notre bien sincère sympathie.

H. L. GÉDET.

LA DOUBLE MORT DE PESTALOZZI

Il est parfois salutaire, aux heures où l'esprit se trouble et où la raison ne sait plus bien distinguer la vérité qu'elle cherche de l'erreur qu'elle côtoie, il est parfois salutaire de sortir de ce qu'est actuellement la pensée humaine pour se replonger un instant dans ce qu'elle fut. Rompre ce cercle étroit de nos propres raisonnements, fuir l'emprise de l'idée ambiante, nous échapper de la cité étouffante des idées actuelles pour revivre un peu dans l'atmosphère plus pure du souvenir, cela est nécessaire... Nos pensées y trouvent une orientation nouvelle, en y découvrant de nouveaux horizons : car dans le vieux il y a beaucoup de choses neuves pour ceux qui veulent bien les y trouver.

En matière éducative, un courant d'idées a pris naissance et qui, suivant la saison, vous a de ces allures de ruisselet limpide

et frais inspirant confiance, ou de torrent vif et impétueux, tout chargé de limon et de branches mortes, bruyant et trouble, inquiétant à voir... Et, tout en étant sympathique à ce mouvement, il est permis de se demander s'il ne gagnerait pas à puiser en des sources pures certains des éléments qui lui manquent.

L'éducation nous paraît avoir une tendance trop marquée à s'intellectualiser, à se rationaliser. Les « méthodes » nous semblent prendre — et le mal n'est pas d'aujourd'hui — une extension trop grande en pédagogie. Nous « américanisons » notre industrie, ce qui est peut-être un bien ; mais nous sommes en train de commettre la folie de tayloriser notre éducation !...

Il y a là un très réel danger : le danger de voir s'écrouler un jour l'édifice éducatif si péniblement échafaudé par le génie, certes, mais surtout par le cœur d'un Pestalozzi et de quelques-uns de ses disciples.

Un siècle à peine nous sépare de Pestalozzi, et déjà nous l'oublions. Nous ne voyons plus dans la vie de cet incomparable penseur et de ce grand philanthrope qu'un fait historique dont notre course insensée vers un avenir meilleur nous éloigne à grands pas.

« Comment ? — nous dira-t-on, — êtes-vous donc si peu au courant de ce qui se fait actuellement encore dans les écoles pour honorer la mémoire de Pestalozzi ? Ne savez-vous pas que son image se trouve dans la plupart des écoles, que l'histoire de sa vie est connue de tous les enfants suisses ? Et que maintenant encore sa méthode élémentaire est la base de toute l'éducation primaire non seulement chez nous, mais partout ailleurs ? »

Cela je le sais. Mais, si l'image du généreux éducateur est encore présente au milieu de nous, il n'en est pas de même, hélas ! de son esprit. Or, le danger dont nous parlions réside précisément dans la confusion de la forme et de l'esprit. Ailleurs, il se peut que cette confusion soit sans importance ; ici, elle est grave. Nous y voyons, sinon la raison unique, du moins la cause principale des difficultés sans nombre auxquelles se heurtent les essais pédagogiques modernes.

En jetant un coup d'œil d'ensemble sur l'œuvre considérable de Pestalozzi, on en dégage d'emblée une impression fondamentale : c'est que cette œuvre tout entière ne serait rien si elle n'avait été inspirée, guidée et soutenue avant tout *par un cœur*. C'est dans son amour ardent de l'humanité, c'est dans la pitié profonde que lui inspiraient les pauvres, que nous devons chercher une explication à l'ascendant prodigieux que Pestalozzi a toujours

eu sur l'esprit et sur le cœur des enfants. Le « système » pestalozzien à lui tout seul, avec ses erreurs et ses lacunes, ne suffirait pas à fournir cette explication. Mais l'âme de Pestalozzi a su donner à sa méthode la vie qui lui était nécessaire. Un souffle spirituel, d'une puissance inouïe, anime son œuvre tout entière. L'étincelle de vie qui, dans les moments d'enthousiasme, faisait de son cœur un brasier éblouissant, cette flamme qu'un devoir sacré nous appelait à entretenir, tout cela s'est éteint ! La forme seule subsiste ; l'esprit n'est plus. Et cette seconde mort de Pestalozzi a quelque chose d'angoissant, nous dirions presque d'irrémédiable si notre optimisme naturel ne nous faisait pas entrevoir dans un avenir que nous croyons proche, la renaissance de cet esprit pestalozzien, de cette éducation par le cœur que nous croyons indispensable.

Car instruire n'est pas tout. Au point de vue social, l'*éducation* de l'enfant (par opposition à l'instruction tout court) possède une valeur beaucoup plus grande que n'en sauraient avoir tous les « enseignements » les plus méthodiques, les plus scientifiques, les plus raffinés. Cette vérité, que l'on oublie trop volontiers, se trouve à la base de toute la pensée de Pestalozzi ; c'est sur elle qu'il bâtit sa méthode, si l'on peut qualifier de ce nom, bien sec, les élans d'un cœur généreux.

Or, ce qui frappe surtout dans les tendances de la pédagogie, c'est l'importance exagérée que l'on donne aux qualités intellectuelles de l'enfant et à leur développement. Le côté moral, quand il n'est pas complètement négligé, est considéré comme une question d'ordre secondaire. La formation du caractère est confiée, faute de mieux, à une panacée qui tend à devenir universelle : la culture physique. Loin de vouloir enlever leurs grands mérites aux méthodes de développement corporel actuellement en faveur, nous crierons cependant : « Casse-cou ! » à ceux qui en exagèrent l'importance. Un caractère solidement équilibré, pas plus qu'une intelligence bien conditionnée ne sauraient être le résultat de méthodes scientifiques, fussent-elles parfaites. Car cette perfection n'est que dans les apparences et la mécanique la plus accomplie ne sera jamais... qu'une pauvre mécanique, sans vie, donc sans but ! Les plus savantes dissections intellectuelles, les analyses psychologiques les plus poussées ne seront jamais rien comparées à la simple et merveilleuse puissance de l'« esprit » qui devrait animer toute chose. Ce qui perd les méthodes éducatives actuelles, et les rend stériles, c'est leur pauvreté en esprit.

Pour justifier nos doutes à l'égard des tendances modernes de la pédagogie, encore faut-il que nous disions ici, en les résumant, quelles sont ces tendances et que nous en examinions les lacunes et surtout les excès. — Disons tout d'abord que l'idée première de cette orientation nouvelle est excellente. La voici : si nous voulons former des hommes qui soient des caractères, des personnalités, aidons-les à se « caractériser », à se personnifier dès le jeune âge. Ne les obligeons pas à suivre, d'un pas automatique, une voie toute tracée ; mais habituons-les dès la naissance à plus de spontanéité. Dans la vie scolaire surtout, introduisons des méthodes mettant l'enfant en contact plus direct avec la vie même. Que son travail ne soit plus un travail passif d'attention (ou d'inattention !) et de mémorisation, mais qu'il soit remplacé par ce que l'on a appelé l' « Ecole active ».

Ceci est fort bien ; et tout esprit sensé en acceptera l'opportunité. Mais ici, comme dans tous les autres domaines, hélas ! nous avons à déplorer une faiblesse de ceux-là même qui ont eu le courage et la force de briser les vieilles routines. Et c'est de ne pas savoir garder un juste milieu, de ne pas comprendre, qu'en matière pédagogique, la loi universelle de l'évolution ne supporte, pas plus qu'ailleurs, d'être ignorée au bénéfice de réformes trop radicales, c'est de là que vient tout le mal. Pour parvenir au « bien » nous sommes contraints de passer par le « mieux ». Une échelle possède des échelons pour qu'on les utilise. Oublier cela, c'est s'exposer à la chute. Les partisans, trop nombreux, du « tout... ou rien ! » et du « pas de demi-mesures ! » sont souvent animés des meilleures intentions. Mais, si leurs formules sonnent bien, elles n'en sont pas moins fausses. La seule raison qui puisse excuser cette... presque inexcusable erreur, c'est une déformation du jugement sous l'influence d'un enthousiasme immodéré. Que ces deux mots ne fassent pas sourire ! Car il existe, n'en doutons pas, un enthousiasme modéré, le vrai celui-là, ne se laissant pas entraîner par son propre élan, mais sachant subordonner ses besoins aux exigences de la vie pratique. Et c'est ici que nous touchons du doigt les lacunes à la fois, et les excès de l'éducation nouvelle. « Ou la routine, ou la réforme radicale ! » nous dit-on. Pourquoi ? N'y aurait-il donc pas de moyen terme ? Un terme qui serait, qu'on nous comprenne bien, non pas une espèce hybride, définitive et stérile, mais une forme de prudente transition ? Nier cette forme transitoire, ce serait nier toutes les lois naturelles dans lesquelles le génie de Pestalozzi a puisé les idées directrices de son œuvre.

Je ne voudrais pas ici (et je n'en serais pas capable) proposer une « méthode » nouvelle. Mais il me sera permis, cependant, de formuler une idée personnelle qui sera en même temps un vœu :

...Je crois en Dieu, et je crois au rôle de l'humanité dans la vie éternelle de Dieu. Mais ce en quoi ma foi l'emporte sur toutes les autres, c'est en la certitude que j'ai du rôle de l'enfant parmi les hommes. L'enfant, aujourd'hui, n'est pas tout ; mais il est quelque chose, cependant, qui dans moins de cent ans sera toute l'humanité. Cela, pourquoi l'oublions-nous ? Parce que nous sommes de pauvres fous qui nous croyons éternels ! Nous pensons à maintenant, à demain peut-être ; et nous pensons que ce « maintenant » et ce « demain » dureront toujours...

Je crois en l'enfant, et je désirerais ardemment donner à d'autres un peu de cette foi. Car je la sens bonne, salutaire, réconfortante aussi. C'est en son nom, au nom de l'enfant actuel et de l'homme de demain que je dirai à tous ceux dont le cœur sait vibrer : « Ecoutez !... Ecoutez la voix du souvenir. A vos théories neuves, hardies et parfois très belles, sachez mêler un peu de ce que vous appelez avec dédain les « vieilles idées ». Car n'est-ce pas avec l'humus des feuilles mortes que l'on crée les plantes les plus saines ? Que votre raison, au lieu de la repousser, s'assimile au contraire la « substantifique moelle » d'une pensée qui se meurt, et *que nous devons faire revivre.*

C'est en parcourant quelques-unes des pages les plus émouvantes de la vie de Pestalozzi que j'ai compris ce qui manque aux principes éducatifs actuels : c'est l'amour ! Eh ! oui, il y manque un simple sentiment ; si simple que nous ne songeons même pas à l'y introduire nous-mêmes ! Et cependant, sans cet amour ardent qui l'imprégnait jusqu'en sa moelle, sans ce don absolu de soi qui est un des traits dominants du grand éducateur, que nous resterait-il de son œuvre ? Rien...

Ce qui est une pitié, et qui vous crève le cœur, c'est que nous-mêmes, nous qui vivons dans le pays qui fut son berceau, nous oublions Pestalozzi... Cent ans à peine après la mort de ce grand chrétien nous commettons le crime impardonnable de laisser périr l'esprit qu'il nous a légué. Cette deuxième mort d'un homme qui nous a tant donné, je voudrais l'éviter à tout prix, pendant qu'il en est temps encore. De ma faible voix je voudrais crier à tous ceux *dont le cœur comprend*, je voudrais leur crier ces mots que Pestalozzi prononça devant son cercueil ouvert :

« Je m'en vais, mais vous restez. » Que ces paroles demeurent en traits de flamme devant vos yeux !

« ...Vous êtes appelés à un grand sacrifice, à un sacrifice absolu, sinon vous ne sauverez pas mon œuvre... »

GABRIEL RAUCH.

LECTURE ET CINÉMA

Notre article *Cinéma* paru dans le *Bulletin* du 7 juin dernier nous a valu une lettre de M. G. Chevallaz qui nous a paru si intéressante que nous avons demandé à son auteur l'autorisation d'en publier les passages essentiels. On lira avec profit sur *Le Cinéma et l'Ecole* l'étude très complète de M. Ernest Savary dans l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse* qui vient de paraître et sur lequel nous reviendrons prochainement. ALB. C.

« Mon expérience me prouve... que ce sont souvent les enfants qui vont le plus au cinéma qui ont pour la lecture le goût le plus vif. » Je ne le conteste pas, mais je trouve bien plus graves ces deux questions: Que lisent-ils ? Comment lisent-ils ? La quantité ahurissante des lectures que font nos élèves s'accompagne inévitablement d'une absence complète de goût dans le choix des livres : ils lisent n'importe quoi, ce qui leur tombe sous la main, avec une préférence marquée — bien de leur âge — pour les récits vifs et pleins d'allant, les intrigues compliquées et les aventures audacieuses. Peut-on raisonnablement espérer qu'après avoir vu « les Misérables », « Notre-Dame », « Eugénie Grandet », « Pêcheur d'Islande », « On ne badine pas avec l'amour », les jeunes gens... et les enfants — ils vont fréquemment au cinéma — ouvriront le livre et sauront goûter le charme tout littéraire de l'œuvre ? Oui, peut-être, si ces jeunes gens font des études. Mais même dans ce cas favorable, combien ne restent-ils pas influencés par le film qui arrange, combine, souvent fausse et dénature les créations de l'écrivain ; avec quelle peine par exemple un spectateur de « Notre-Dame » échappera-t-il à l'impression que lui a faite le traître de mélodrame Claude Frollo, un cynique, pour se représenter son âme vraie selon le portrait riche et complexe qu'en a dessiné Victor Hugo ?

Mais il y a une autre remarque importante à faire : ce qui a une fois été vu est le plus souvent considéré comme connu. « J'ai vu ce roman au ciné, je le connais », dit-on un peu partout. Alors, pourquoi des maîtres vont-ils conseiller la lecture d'œuvres aussi bien connues ? Un professeur de gymnase se plaignait un jour de ce que ses élèves faisaient une moue dédaigneuse et paraissaient n'avoir plus rien à apprendre quand il les priait de lire telle pièce classique déjà lue au collège. Nous sommes tous ainsi faits, quand nous sommes jeunes, nous croyons vite avoir épuisé l'étude ou l'analyse d'une œuvre littéraire. Aussi est-il dangereux de déflorer l'intérêt pour un ouvrage de ce genre en le présentant au cinéma d'abord ; ce qui intéresse le plus les jeunes, c'est le récit, et, au cinéma, le fait qu'il s'agit d'une distraction et non d'un devoir ; et l'école vient après recommander ou ordonner la lecture ! L'élève s'en désintéresse ; c'est bien naturel : le sucre fondu, il ne reste plus que la pilule ! Et pourtant, plus que dans le sujet, l'intrigue et la composition du livre, sa valeur n'est-elle pas dans l'étude des milieux et des caractères,

la description « par le dedans » des personnages, les réflexions, et le style surtout qui porte la marque de l'artiste ? (Je défie les cinéastes les plus consommés de me montrer une tempête qui vaille celle de Loti ou une vision de Paris semblable à celle que Victor Hugo évoque du haut des tours de Notre-Dame.)

Les mêmes remarques peuvent s'appliquer à tous les genres de films : qu'il s'agisse de géographie, de physiologie, de zoologie ou d'archéologie, si le film a précédé la leçon du maître, ni le talent de celui-ci, ni les projections, les vues, les cartes, ne peuvent lui rendre l'attrait de la nouveauté ; ce n'est plus de l'inédit : cet élément important du succès dans l'enseignement a disparu. Ah ! si, dans ces matières, le film accompagne la leçon, c'est une tout autre affaire.

A mon avis, la représentation de films adaptés des romans ou du théâtre classiques, ou en passe de devenir tels, ne peut que nuire à la culture de nos élèves, en leur ôtant le désir de lire les œuvres et surtout en les incitant à n'y voir que ce qu'elles ont d'extérieur et de superficiel.

Ces remarques sont des remarques et non les résultats d'une enquête, bien entendu, et comme telles exposées à la discussion et à la vérification par les faits. G. CHEVALLAZ.

PARTIE PRATIQUE

UNE SEMAINE D'HISTOIRE SUISSE [1].

Programme. — *Les premiers habitants de notre pays : les hommes des cavernes.*

A première vue, ce programme paraît insuffisant. Son développement ne comporte, en effet, qu'un petit chapitre du manuel Rosier et un fragment de lecture. Nous pouvons y ajouter le morceau : *L'homme primitif*, de P. Maillefer, inséré dans le livre de lecture. Les deux recueils de Vignier ne donnent rien sur ce sujet ; ce n'est d'ailleurs nullement nécessaire, les textes de Rosier et de Maillefer pouvant fournir largement la matière utile aux exercices de langue : vocabulaire, orthographe et rédaction.

Mais il est une autre face de la question qu'il convient d'envisager. Nous abordons avec l'histoire générale de notre pays un domaine entièrement nouveau pour les élèves de première année [2]. Allons-nous les y jeter sans transition, nous figurant naïvement, d'après les théories de certains savants et psychologues de cabinet, que nos bambins, correctement et suffisamment vêtus, confortablement logés dans de bonnes demeures, trouvant toujours le dîner cuit à point, ou peu s'en faut, habitués à voir tous les travailleurs, autour d'eux, parfaitement outillés pour exécuter leurs besognes diverses ; que nos bambins, dis-je, vont entrer tout de go dans la peau de l'homme des cavernes et s'y trouver parfaitement à leur aise ?... Vont-ils, poussés par je ne sais quelle vague survivance de l'instinct atavique ancestral, pousser des cris de joie à l'idée de se

[1] *Un essai d'application de l'horaire hebdomadaire*, suite. Voir *Educateur* du 26 janvier et du 19 avril 1924.

[2] Du degré intermédiaire (élèves de 9 à 10 ans).

muer en petits sauvages et de jouer pendant une semaine entière à *Robinson Crusoé ?...* Vont-ils jeter leur bon couteau de poche pour se tailler des arcs et des flèches avec une pierre ébréchée et partir en chasse avec des épieux appointis de la même façon ?

En rentrant à la maison, s'élanceront-ils auprès de leur maman en lui criant ; « Maman, tu n'as plus besoin, pour allumer le feu, de prendre ces vilaines allumettes qui ratent tout le temps : nous n'avons qu'à frotter vivement deux morceaux de bois l'un contre l'autre, tu verras !... » Essayez donc de leur en faire la proposition !... Je crains bien que vous ne fassiez naître qu'un éclat de rire moqueur, à moins que vous ne plongiez votre petit monde dans l'ahurissement, comme ce petit garçon, témoin d'une algarade faite à sa sœur, et qui se glissait en tapinois auprès d'elle pour lui demander anxieusement : *Tesse-ti t'a diii ?...* N'est-ce pas, souvent, la question muette que nous pourrions lire dans les yeux étonnés de nos écoliers si nous étions moins imbus de la puissance persuasive de notre parole ?

Je reconnais avoir sacrifié, moi-même, au docte principe énoncé par Ziller : « Quiconque veut parvenir au niveau de la civilisation actuelle doit parcourir les mêmes degrés de développement par où l'humanité a passé dans le progrès de sa culture ». Mais s'il est un peu puéril, sous prétexte d'école active, de faire revivre, matériellement, à ses écoliers l'existence des hommes primitifs, cela ne signifie nullement qu'il faille renoncer aux moyens que la période préhistorique nous offre de développer l'esprit d'initiative, le besoin de perfectionner, de créer, de chercher. Et si, par surcroît, ils apprennent à l'école de l'*homo primigenius* à se tirer d'affaire même dans les situations les plus dénuées de confort et à mettre en œuvre leurs aptitudes variées, l'étude de cette période aura une utilité plus grande et plus prolongée que celle que laisse la simple connaissance d'un fait historique. Elle aura aussi pour effet d'éveiller l'admiration pour cet ancêtre obscur, luttant victorieusement contre les forces de la nature et les bêtes fauves, grâce aux riches facultés de son intelligence. Ce sera, quoi qu'on en dise, un témoignage éclatant de la supériorité de l'homme sur le singe qui n'a jamais montré, au cours des siècles, le moindre indice d'auto-perfectibilité. Et cela vaudra mieux que de s'amuser à rechercher sous la plante du pied de nos bébés les plis caractéristiques de l'espèce simiesque.

Mais pour faciliter la compréhension d'une existence si complètement différente de la nôtre et pour faire constater de visu l'énorme progrès réalisé, il faut faire appel à la comparaison. Nous savons qu'elle est un des éléments essentiels de l'aperception.

Introduction. — J'en ai donné un exemple, il y a longtemps déjà, lorsque j'ai publié dans l'*Ecole*, vers 1900, une série de causeries sur l'homme des cavernes. Cette entrée en matière, adaptée spécialement à la contrée de Montreux, pourra facilement être transposée suivant les localités. Il suffira d'être tant soit peu renseigné sur les changements survenus, au cours des siècles, dans la figure de la région pour établir la transition nécessaire entre le présent, ce que les enfants ont tous les jours sous les yeux, et le lointain passé que nous voulons faire vivre dans leur imagination. Des vues idéales, telles qu'on les trouve dans

le *Monde primitif de la Suisse*, de O. Heer, dans l'*Homme primitif*, de Figuier, dans les reproductions de tableaux de quelque grand peintre ou les tableaux du Musée scolaire seront certainement des adjuvants très précieux dans cette œuvre délicate et mystérieuse : la création des images. Je me permets d'en indiquer un autre qui plaira aux adeptes fervents de l'école en plein air.

L'horaire hebdomadaire permettant de consacrer une heure entière à l'introduction, nous nous dirigerons le lundi après-midi, la dernière heure, vers quelque sombre forêt, au flanc d'un coteau qui domine nettement la contrée. Nous nous assiérons un instant à l'orée pour prendre, comme tout à nouveau, la photographie optique du lieu, en faisant remarquer et relever tous les détails géographiques qui révèlent l'action de l'homme. Puis nous pénétrerons sous bois, dans la partie la plus sombre et la plus vierge de la futaie, ou du taillis, et là, comme dans les cérémonies antiques, nous accomplirons l'initiation aux mystères de l'existence de l'homme des bois. On ne pourrait trouver un milieu plus favorable à la création des dispositions les meilleures pour recevoir le « don ». Redouterait-on, peut-être, le frisson qui courra sûrement sur l'épiderme des fillettes lorsque le maître évoquera l'apparition d'une grosse silhouette pattue, l'ours des cavernes, ou les hurlements des loups dans la profondeur des fourrés ?... Pour comprendre autrui et se mettre à sa place, ne faut-il pas souffrir de sa souffrance et trembler de sa peur ?

On reverra ensuite le clair et chaud soleil avec d'autant plus de plaisir, et l'on n'aura pas de peine à comprendre aussi l'attrait que le dieu du jour avait pour les races primitives, ni pourquoi les troglodytes recherchaient particulièrement les abris sous roches et les grottes orientées en plein midi, que ce soit au Schweizersbild, au Scex de Villeneuve, ou dans les ravins de Saint-Martin-du-Chêne.

Division de la tâche. — La semaine entière étant consacrée à cette première page de notre histoire, il y a lieu de la diviser en plusieurs sections. Je laisse de côté, intentionnellement, le tableau de la période glaciaire que les enfants de neuf ans ne peuvent comprendre alors qu'ils ne savent rien encore des glaciers et de leur activité.

Dans mes cinq causeries publiées dans l'*Ecole*, j'avais développé les idées suivantes :

1. L'arrivée de l'homme et l'aspect de la contrée.
2. Le premier domicile.
3. Il faut vivre ; les premiers aliments.
4. Les armes naturelles.
5. Les armes et les outils travaillés.

Je reprendrai à peu près le même plan en y ajoutant l'important sujet du « feu ».

Comme je l'ai dit plus haut, les notions nouvelles doivent être éclairées, autant que possible, par la comparaison avec des objets connus. Cela est important surtout dans le domaine de l'histoire où les éléments intuitifs matériels manquent presque complètement. C'est pourquoi, j'associerai à chacun des sujets ci-dessus une petite leçon de chose.

1. Introduction : les premières demeures.
2. Le feu ; les allumettes.
3. Les armes naturelles ; le marteau.
4. Les outils taillés ; la hache.
5. Les armes fabriquées ; le harpon, l'arc et les flèches.

Le sujet du vêtement étant trop complexe, il ne sera pas étudié en ce moment, mais simplement abordé au cours de la causerie.

Les leçons de choses fourniront surtout la matière des exercices de langue : observation, vocabulaire, orthographe, rédaction ; l'histoire, celle de la lecture et de l'élocution. Le vocabulaire historique sera repris plus tard, au moment de la revision des sujets de l'année.

Calcul. — Comme il est impossible d'extraire du sujet principal la moindre donnée applicable au calcul, nous nous rabattrons sur les objets des leçons de choses. Les allumettes serviront à des exercices de numération et de mesurage, comme l'arc et les flèches. Le marteau et la hache à des calculs de prix avec fraction du franc : 2 fr. 50 ; 3 fr. 50, etc. (Suite du programme de calcul des semaines antérieures.)

Le *dessin et les travaux manuels* trouveront dans les mêmes objets toutes les suggestions désirables. PAUL HENCHOZ.

EXAMENS D'ADMISSION AUX ÉCOLES NORMALES DU CANTON DE VAUD EN AVRIL 1924

Composition.

Garçons : Quelle est la qualité morale qui vous paraît la plus précieuse pour un jeune homme ?

Filles : On dit d'une jeune fille qu'elle est « la joie de la maison ». Montrez quelles qualités elle doit posséder pour mériter ce titre.

Orthographe.

Garçons.

L'idée de patrie.

On discute sur l'idée de patrie ; cette idée pourtant est très claire, si l'on s'en tient aux enseignements de l'histoire et aux sentiments naturels de l'humanité. Primitivement, la patrie était la terre des pères, le sol où reposaient les ancêtres et que leurs âmes habitaient ; et comme ces ancêtres étaient des dieux, les dieux protecteurs de la famille, la patrie qui les enfermait était elle-même sacrée. Elle était le symbole de la continuité et de la perpétuité de la famille, la figure du passé, que les vivants avaient le devoir de transmettre inviolée à leurs descendants. Peu à peu, le contenu de la patrie s'est agrandi, mais la notion est restée la même. La patrie aujourd'hui, c'est, dans tous ses éléments, tant matériels que moraux, le patrimoine que nous ont légué nos pères et que nous devons transmettre à nos descendants. C'est le sol et ce sont les gloires et les malheurs passés ; ce sont les hauts faits militaires, les conquêtes morales, sociales et politiques ; ce sont les épreuves, les douleurs, les tâches et les espérances communes ; c'est la langue et les lettres, les arts, la science et la civilisation créés et accrus par nos ancêtres ; ce sont les héros en qui l'âme du peuple s'est concentrée, qui ont exprimé ce qu'il y a en lui de plus par et de

plus grand ; dont le génie, le dévouement, l'exemple continuent à envelopper la nation d'une influence tutélaire ; ce sont les maximes qui inspirent les principes d'hommes d'action, qui résument les réflexions des penseurs. C'est à bon droit que l'on compare la patrie à une mère : elle nous élève avec sollicitude et avec amour, car les institutions au milieu desquelles nous grandissons ne sont autre chose que les fruits de l'amour qu'elle a inspiré à nos devanciers pour leurs descendants.

Orthographe.

Filles.

La Fontaine à Château-Thierry.

La Fontaine haïssait la cour, où les gens, disait-il, sont de simples ressorts. Il détestait les courtisans, peuple caméléon, peuple singe du maître. Il n'écrivait ni pour eux ni pour leur classe. Son génie, qui est fait de la moelle du génie national, ne se pliait guère aux exigences d'une société factice. Sa muse nonchalante et rêveuse avait besoin de grand air. C'est ici, dans le pays natal, qu'elle venait se rafraîchir et se fortifier ; dans une sente ensoleillée, le long d'un ruisseau, elle cueillait à la dérobée les railleries discrètes et les sentiments exquis ; elle glanait à fleur de terre les conseils de morale pratique, et, un instant après, atteignait au vol les idées les plus élevées.

Elle aurait été beaucoup plus gênée pour philosopher ainsi à Versailles, dans les allées sablées et ratissées, droites et régulières comme des vers hexamètres. Dans ces campagnes, au contraire, tout était pour La Fontaine, non pas seulement sujet de méditation, mais, à vrai dire, objet de tendresse. Son imagination, qui prêtait aux bêtes les qualités, les vices, les passions de l'humanité, prêtait aux plantes les instincts et les sensations des bêtes. Les choses, comme les êtres, absorbaient sa pensée et occupaient son cœur. Il vivait de la vie de toutes les créatures qui peuplaient le rêve où il marchait tout éveillé. Il avait, en un mot, ce besoin de dispersion intellectuelle et sentimentale qui, dans les âmes ordinaires, avorte en dilettantisme impuissant, mais qui, chez les vrais poètes, fait la force et la sincérité de l'inspiration. Cet habitué du pays des songes, ce familier de l'illusion était en même temps le plus pitoyable aux souffrances réelles, le plus compatissant aux humbles et aux petits, le plus subtil observateur des misères et des injustices de son siècle. Les maux qu'il a vus, il les a dénoncés sans fracas.

Echelle d'appréciation : 0 faute à 1 ½ : 10. — 2 fautes à 3 ½ : 9. Etc. — 20 fautes et plus : 0.

La ponctuation peut n'être pas absolument identique à celle de l'original ; trois fautes de ponctuation comptent pour une faute d'orthographe.

Arithmétique.

Garçons.

1. Si un épicier vendait un sac de café 2 fr. 25 le kg., il perdrait 27 fr. 68 ; s'il le vendait 2 fr. 55, il gagnerait 13 fr. 84. On demande 1° le poids de ce sac ; 2° le prix de revient total ; 3° le prix auquel l'épicier devrait vendre le kg. pour faire un bénéfice de 41 fr. 52 ?

Réponses : 138,4 kg. ; 339 fr. 08 ; 2 fr. 75.

2. La fortune d'un commerçant augmente la première année du 1/9 de ce qu'elle était au commencement de cette même année. La deuxième année elle augmente des 3/20 de ce qu'elle était au commencement de cette année. La troisième année, elle diminue de 1/5 de ce qu'elle était au commencement de cette troisième année. Le négociant remarque que, si sa fortune, au lieu de varier ainsi, avait augmenté chaque année de 1/6 de ce qu'elle était au commencement de l'année, il aurait aujourd'hui 29 890 fr. de plus qu'il ne possède. Quelle est sa fortune actuelle ?

Réponse : 52 833 fr. 40.

3. Un particulier a placé 13 440 fr. dans une banque au 3 %. Au bout de 9 mois, il retire le capital et les intérêts pour acheter un terrain ayant la forme d'un trapèze dont les bases mesurent l'une 88, 7 m., l'autre 74,9 m. et la hauteur 52,5 m. On demande le prix d'achat de l'are de ce terrain ?

Réponse : 320 fr.

Arithmétique.

Filles.

1. Un propriétaire désirerait acheter un terrain avec sa récolte de vin. S'il vendait le l. 0 fr. 74 il lui resterait 2799 fr. 50 après avoir payé le terrain; s'il ne le vendait que 0 fr. 58, il lui manquerait 2108 fr. 50. Trouver le prix du terrain et le nombre de litres de la récolte de vin.

Réponse : 30 675 l.; 19 900 fr.

2. On a acheté 378 m. de toile qui revient à 2 fr. 30 le m. On en vend les 2/9 à 2 fr. 55. le m. Les 39/49 du reste à 2 fr. 60 le m. Puis le dernier reste à 2 fr. 50 le m. Combien % a-t-on gagné sur le prix de revient ? En admettant qu'il faille 2 $^{4}/_{13}$ m. de toile pour une chemise, combien aurait-on pu en confectionner avec le dernier reste vendu ?

Réponse : 11,87 % ; 26 chemises.

3. Un marchand reçoit une pièce de drap de 67 m. 5. Il obtient une réduction de 2 % sur le prix d'achat. Les frais se sont élevés à 51 fr. 24. Il vend 27 m. 8 de ce drap à 20 fr. 50 le m., 32 m. 6 à 21 fr. le m., et ce qui reste à 28 fr. 50 le m. Il réalise un bénéfice de 188 fr. 45. Quel était le prix d'achat du m. avant l'escompte ?

Réponse : 18 fr. 40.

Communiqué par M. Ulysse Briod.

VARIÉTÉ

LE TIMBRE DE LA VOIX ET L'ACCENT

L'auteur de l'article qu'on va lire, M. Henri Chavannes, ancien pasteur, était le doyen de nos collaborateurs. Il vient de mourir, chargé d'années, à Morges où il s'était retiré. On admirera la verdeur d'esprit de ce vieillard qui avait passé les quatre-vingt-dix ans lorsqu'il écrivit ces lignes. *(Réd.)*

En entendant un jour parler une dame que je ne connaissais point, je fus aussitôt frappé par le timbre de sa voix, qu'il me semblait parfaitement connaître, et, en effet, au bout d'un instant, en cherchant à recueillir mes souvenirs,

je reconnus subitement la voix d'une dame de mon voisinage que je voyais et entendais souvent. Surpris de cette complète ressemblance de ton, je me demandais s'il y avait peut-être entre ces deux personnes quelque relation d'origine, quand on m'apprit que ces deux dames, qui ne se ressemblaient point du reste, étaient sœurs.

J'en conclus qu'il faut chercher l'explication du timbre de la voix dans une commune origine familiale, que c'est là un phénomène essentiellement physiologique.

On n'en peut dire autant de l'accent, et ce qui me le donne à penser, c'est aussi une petite expérience que je fis il y a bien longtemps.

C'était au nouvel-an de 1853. Me trouvant à Wiesbaden, dans un restaurant ou plutôt, comme en portait l'affiche, dans une « restauration », je vis entrer un monsieur, qui dit aussitôt : « *Aine glace bire fure enfanguenne* ».

Quand j'entendis ces paroles, je me dis : « Ah ! pour toi, tu aurais de la peine à cacher ton origine gauloise. » J'appris en effet que ce monsieur, établi depuis de longues années dans la ville, était un Parisien, professeur de français. La sommelière à laquelle il s'était adressé, et qui paraissait intelligente, lui avait aussitôt apporté une chope de bière.

J'ai eu dès lors, à plus d'une reprise, la curiosité de rapporter à des Allemands la phrase en langage plutôt inconnu, que j'ai rapportée ci-dessus, en m'efforçant toujours d'en conserver l'accent. Jamais aucun de mes interlocuteurs ne put comprendre ce que ce charabia pouvait bien vouloir dire. Mais comme tel de mes lecteurs, dont cependant je suis fort loin de soupçonner l'intelligence, pourrait aussi trouver ce langage incompréhensible, je vais le lui traduire : cela signifiait : « Ein Glas Bier um anzufangen », soit, pour qui ne comprendrait pas la langue de Schiller et de Gœthe, « un verre de bière, pour commencer ».

Cette histoire, absolument authentique, montre bien la persistance étonnante, l'indélébilité qu'a souvent l'accent.

Mais d'où vient-il, pourrait-on se demander, à juste titre ? Ce qui me fait penser qu'il ne provient pas, comme c'est le cas pour le timbre de la voix, d'une cause physiologique, c'est le fait suivant qu'on me permettra peut-être encore de conter :

J'ai connu un vieux monsieur, d'origine française, mais ayant été élevé en Allemagne, que, du temps des guerres de Napoléon, ses petits camarades d'école traitaient habituellement de « Franzose ». Quoique, une fois adulte, il eût passé de longues années dans la Suisse romande, et que, grammaticalement, il sût bien le français, il n'en avait pas moins toujours conservé un accent désespérément allemand. C'était donc bien son éducation en terre germanique qui lui avait infusé cet accent, et cela tout à fait indépendamment du sang français qui coulait dans ses veines.

J'en conclus que c'est par les oreilles que l'accent entre en nous.

L'impression qu'on ressent à l'ouïe d'un accent étranger est assez diverse : pour nous, l'accent d'un Allemand est généralement moins agréable à entendre que celui d'un Anglais ou d'un Italien, mais notre propre accent français, que nous portons, sans nous en rendre compte, dans les langues étrangères, peut

fort bien ne pas toujours paraître fort agréable aux étrangers, aux Allemands peut-être.

Quoi qu'il en soit, l'accent, qui se reconnaît et se sent immédiatement, n'en reste pas moins, tout comme le timbre de la voix, un phénomène assez mystérieux. Aussi les lecteurs de cette revue seraient-ils sûrement heureux si l'un de ses collaborateurs, en phonéticien habile, voulait bien, pour nous autres gens du commun, élucider ces deux questions :

Qu'est-ce que le timbre de la voix ? et qu'est-ce que l'accent ?

H. CHAVANNES.

LES LIVRES

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. — Fascicule XX, Feller-Franca.

Au nombre des articles généraux les plus importants de ce fascicule, il faut citer une excellente histoire du mouvement féministe en Suisse, de Mlle Emilie Gourd ; une copieuse étude, à la fois historique et juridique, sur l'organisation féodale chez nous ; de curieuses notices de folklore, sous les titres *Festival*, *Feuillu* (jeu du), *Fiançailles ;* de véritables monographies économiques à propos de *Force électrique* et de *Forêts*. La préhistoire y a sa place avec les articles *Fer* (âge du), *Fouilles archéologiques*, l'histoire avec l'époque agitée qui vit les turpitudes des Compagnons de la *Folle Vie*, l'ascétisme d'un Nicolas de *Flue* et l'héroïsme d'un Benedict *Fontana*. E. B.

TH. CORNAZ et F. TH. DUBOIS. **Armorial des communes vaudoises.** Livraisons VII et VIII. Editions Spes, Lausanne.

Nos artistes et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos communes — ajoutons : nos écoliers et leurs maîtres — trouveront là de précieux documents lorsqu'ils auront à composer des drapeaux ou à orner nos édifices publics. Ces deux livraisons nous donnent les 32 armoiries suivantes : Belmont, Pailly, Chéserex, Cugy, Corcelles-le-Jorat, Lavey-Morcles, Champagne, Mézières, Bournens, Chessel, Savigny, Epesses, Villars-Tiercelin, Crissier, Vaulion, Corcelles, Châtelard, Chavannes, Saubraz, Envy, Montcherand, Pompaples, Riez, Paudex, Mollens, Combremont-le-Grand, Vucherens, Sarzens, Molondin, Ecublens, Constantine, Perroy. — Beau travail, comme de coutume.

Pour l'ère nouvelle, *revue internationale d'éducation nouvelle*, publie dans son fascicule de janvier :

Une lettre du ministre François Albert. — Le IIIe Congrès international d'Education nouvelle à Heidelberg en août 1925. — Carleton W. Washburne : Les Ecoles rénovées de Winnetka aux Etats-Unis. — Marguerite Thibert : L'étude du latin par la méthode individuelle. — Jean Dupertuis : Les Ecoles plein air. — Le principe fondamental de l'éducation nouvelle appliqué à la culture musicale, d'après Heinrich Jacoby. — Ad. Ferrière : Charles Chabot. In memoriam.

Depuis janvier « Pour l'Ere nouvelle » paraît 18, avenue de l'Observatoire, Paris, VIe.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

MANUEL DU SKIEUR

PAR

H. FAES ET P.-L. MERCANTON

2e édition revue et augmentée, avec 84 illustrations.

1 vol. in-8o broché . . . . . Fr. 3.50

Tous deux skieurs de la première heure, les auteurs ont mis dans ce petit volume le meilleur de leur expérience. Cette deuxième édition est enrichie et ajustée aux conditions actuelles ; non point transformée toutefois, car le but primitif du manuel est resté le même : guider les débuts du skieur et accélérer ses progrès en lui épargnant des tâtonnements décourageants. C'est pourquoi aussi les auteurs l'orientent d'emblée vers les pratiques reconnues préférables, celle du christiania et ses dérivés, par exemple virages les mieux adaptés au relief de notre terrain accidenté, les divers slaloms, l'arrêt sauté, nouveauté attrayante de notre technique suisse. Le chapitre « matériel et équipement » a subi également les remaniements nécessaires.

Les itinéraires recommandés en Suisse occidentale rendront d'aussi grands services aux skieurs experts qu'aux débutants.

Le volume contient de nombreuses illustrations dues à nos meilleurs photographes suisses.

Ni les dimensions, ni le prix du volume n'ont été augmentés ; cela est heureux, car un ouvrage sportif destiné au grand public et surtout à la jeunesse doit être à la fois peu volumineux, précis et bon marché.

Dictionnaire géographique de la Suisse

25 fascicules en très bon état, à céder pour 45 francs au lieu de 100 francs.
S'adresser à M. F. Guex, La Sallaz sur Lausanne. 28

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JEUNES FILLES - A BERNE

DIVISION SUPÉRIEURE

Les inscriptions pour l'année scolaire 1925-26 doivent être adressées jusqu'au 28 février prochain au Directeur soussigné qui fournira, sur demande, tous les renseignements concernant l'admission, le programme d'étude, l'écolage, etc. 25

Berne, le 21 janvier 1925. Le Directeur : ROTHEN.

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LXIme ANNÉE — No 5 LAUSANNE, 7 mars 1925

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

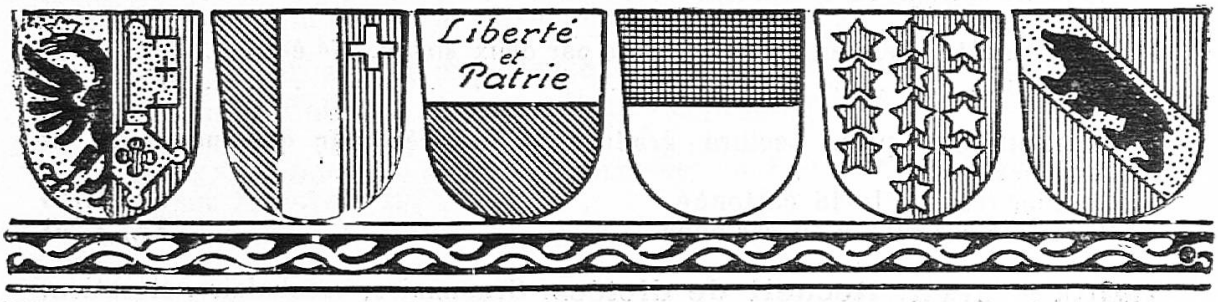
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LA LANGUE FRANÇAISE

Enseignement primaire.

BALLET (Mme J.). **Mon livre rouge.** In-8° cartonné . . . . . Fr. **2.50**
Mon livre bleu, In-8° cartonné . . . . . Fr. **2.50**
Mon livre vert, In-8° cartonné . . . . . Fr. **2.50**

CH. VIGNIER avec la collaboration de U. BRIOD, L. JAYET et H. SENSINE. **Cours de langue française,** grammaire, vocabulaire, composition, 1er livre. In-16 cartonné . . . . . Fr. **2.50**
A l'usage du degré moyen des écoles primaires de la Suisse romande.

H. SENSINE avec la collaboration de L. JAYET, U. BRIOD et CH. VIGNIER, **Cours de langue française,** grammaire, vocabulaire, composition. 2e livre. In-16 cartonné . . . . . Fr. **2.50**
A l'usage du degré supérieur des écoles primaires de la Suisse romande.

L. JAYET et U. BRIOD. **Instructions concernant l'emploi du cours de langue française** en usage dans les écoles primaires de la Suisse romande. In-16 broché . . . . . Fr. **0.80**

H. DUCHOSAL. **Exercices de lecture expliquée,** à l'usage du degré supérieur des écoles primaires. In-16 cartonné . . . . . Fr. **1.80**

L. DUPRAZ et E. BONJOUR. **Livre de lecture,** à l'usage du degré supérieur des écoles primaires. In-16 cartonné . . . . . Fr. **3.50**

F.-M. GRAND, E. WEBER, U. BRIOD. **Mon premier livre.** In-8° cartonné Fr. **3.—**

Collection de 6 tableaux tirés de *Mon premier livre,* collés sur 3 cartons de 60 × 90 cm. . . . . Fr. **7.50**

F.-M. GRAND et U. BRIOD. **Mon second livre.** Grand in-16 cartonné. Fr. **3.—**

F.-L PASCHE. **Vocabulaire français orthographique et grammatical.** Nouvelle édition. In-8° cartonné . . . . . Fr. **1.50**

Petit à petit. Premier livre de lecture par deux sœurs, 17e édition. Petit in-16 cartonné . . . . . Fr. **1.20**

Les premiers pas. Lecture graduée et illustrée par quelques amis de l'enfance.
Premier recueil. In-16 cartonné . . . . . Fr. **1.80**
Deuxième recueil. In-16 cartonné . . . . . Fr. **2.50**

VIGNIER et SAVARY. **Recueil de dictées.** Grammaire, vocabulaire, élocution, rédaction, lecture expliquée.
Cours moyen. In 8° cartonné . . . . . Fr. **4.50**
Cours supérieur. In-8° cartonné . . . . . Fr. **5.—**